

FESTIVAL SA M'AIM 2015

La Tribune des Tréteaux.

Représentation du samedi 28 novembre 2015.

L'on est tous à la recherche de nos racines : qui étaient mes ancêtres, selon quelle migration ont-ils abouti à cet endroit particulier où mes parents m'ont donné le jour, quels secrets les placards de notre case recèlent-ils dans le murmure des *ladilafé* ? Et de mettre en œuvre de vastes expositions sur le *tan lontan*, et d'aller en privé à la recherche des photographies qu'on croyait égarées. Un arbre généalogique a parfois de curieuses branches qui le tordent comme sous un coup de vent.

Mais il y a aussi un théâtre traditionnel, un *téat' péi*, qui donne vie et corps à tous ces êtres du passé qui disparaissent les uns après les autres, et auxquels les *marmailles* d'aujourd'hui ne ressemblent guère ; les comprennent-ils seulement ?

La **compagnie « Entre deux Actes »** fait ainsi renaître les personnages typés des années cinquante dans une petite case de chez nous où tout le monde se mêle de tout, surtout du mariage des filles qui, nous le savons, sont un gros souci pour l'honneur des familles et la respectabilité des pères. Ainsi est née la pièce **« Badinage la kour »**.

Après la messe, le prêtre annonce sa visite : la fille de la maison, la jeune et jolie Rosalie Nativel, a un prétendant. C'est suffisant pour tourner les sangs de tous, il faudra être digne de cette petite réception. Mais le cœur a ses raisons que la raison ne connaît point, l'antienne est connue : Rosalie aime déjà ; elle lit une lettre secrète émanant d'un jeune et beau jeune homme, Antonin, un bon bougre, travailleur et sérieux, qui vit chez sa maman, madame Eugénie. Et il sait si bien tourner ses lettres enflammées qu'elle se retrouve « toute chose » : « *mi san moïn bizar...* ». Elle découvre avec innocence le trouble amoureux.

Rosalie s'exprime en un parfait « français de France », elle a été éduquée pour « le monde » et pour elle, la cuisine, c'est « terre inconnue ».

Elle a, pour *nénène* et alliée, Germaine, une cuisinière hors pair, ronchonreuse, bougonnante patentée et si sympathique, qui se mêle de tout, bonne comme du pain blanc, l'incarnation créole de la soubrette de Molière.

Ses parents sont gens honnêtes qui ont « réussi » grâce à leur travail. Justin Nativel, « *lé gentil* », *dixit* sa femme, qui reconnaît cependant que, pour l'épouser, elle a contrecarré son inclination platonique pour un homme dont le rang ne convenait pas. Est-ce cette

frustration qui a tant retardé sa grossesse et la venue au monde de Rosalie ? Est-elle heureuse, la question ne se posait pas à l'époque, on obéissait à son père, et la messe était dite.

Mais Germaine y va de son grain de sel : « *Pou moin, mariaj cé lasservissemant* ». Et elle a tendance à agrémenter ses aphorismes personnels, nés du bon sens populaire, d'une bonne gorgée de gnôle pays.

Le prétendant s'avère être un veuf doté d'une palanquée de *marmailles* qui a plus besoin d'une aide logistique que d'une épouse qui rêve d'amour et d'eau fraîche. Il faudra trimer, se faire accepter par la pléthore de gamins et mettre de l'ordre dans la maison. Pas de place pour les songeries et les roucoulades. Il a pourtant fait écrire une lettre « avec délicatesse » par le lettré monsieur Andoche, lequel semble plus à même de produire du courrier administratif que les épanchements du lyrisme amoureux.

Tout ça pose un problème majeur car Justin et son épouse adorent leur fille... Et puis « *in travayèr vo bien lo gratteud'ki lào* ».

Bien des péripéties plus tard, il ne reste plus qu'à faire appel à tante Joséphine, la marraine, laquelle, comme dans tout conte, trouvera la solution, telle une « bonne fée ». Et tout sera bien qui finira bien.

L'argument est digne d'un Molière créole et le propos est à la fois récurrent dans la comédie (le mariage forcé avec des barbons peu ragoûtants), et parfaitement marqué au coin de la créolité, en cette époque d'une éducation stricte et religieuse où il n'était pas question de plaisanter avec la vertu des jeunes filles.

Chaque comédien est parfait dans son jeu et quand on apprend qu'il s'agit de comédiens amateurs qui se sont improvisés interprètes sans jamais avoir eu de formation à la scène, notre admiration est totale. Bravo !

Bravo pour tous ces petits détails qui font vrai, où on se retrouve (ah, ces apartés et autres « conversations avec soi-même » de Germaine) avec bonheur. Et l'on est presque déçu quand le spectacle s'arrête : on était si bien.

La mise en scène de Béatrice Valy est juste, efficace et comporte ce goût de vérité qu'on ne trouve jamais dans le théâtre de boulevard. Bien sûr, il faudra retravailler les entrées et les sorties des personnages, ne jamais laisser le plateau désert sous les feux de la rampe. Mais c'est si peu, et surtout, aisé à reprendre, à repenser.

La Compagnie « **Entre deux Actes** » fait vivre un théâtre qui ne doit surtout pas s'éteindre. C'est tout d'abord une belle troupe ouverte au métissage et ce partage-là de l'expérience de la scène n'a pas de prix.

Cette forme théâtrale est aussi une action nécessaire pour la protection du patrimoine culturel et donc une affirmation forte et littéraire de l'identité réunionnaise, un dit de l'autrefois plein d'enseignements, comme l'est, à Saint-Philippe, le musée de la vie d'antan, où chaque objet collecté en dit long, où se recrée un mode de vie, où resurgissent les duretés de l'existence. 1950 : une période de plomb commençait, une de plus, et on a le bon goût de savoir en sourire.

Merci donc pour cette légèreté, ce talent, cette truculence si agréable et nous nous félicitons d'apprendre à vous connaître !

Nous vous souhaitons le meilleur des représentations et nous nous souhaitons le plaisir de vous revoir sur nos scènes !

Halima Grimal